



La joie parfaite racontée aux enfants

7 mai 2015 N° 3636

Le cahier spirituel à détacher

la
vie

Les essentiels



VÉRONIQUE LÉVY

Hymne à l'amour



TRANSMISSION

Véronique Lévy

Cette femme, née dans une famille juive laïque, entretient depuis sa plus tendre enfance une relation mystique avec le Christ. Avec des mots brûlants, qui peuvent surprendre, elle relate son parcours de foi, guidé par une quête d'absolu.

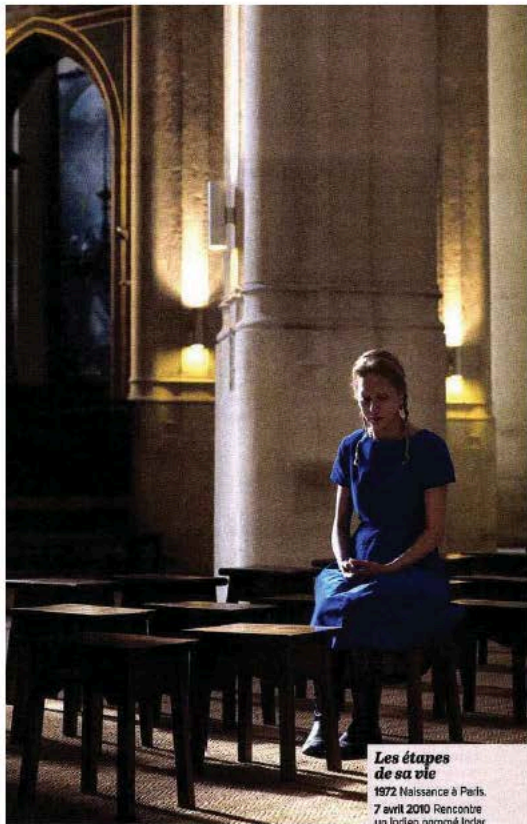
Mon histoire avec le Christ s'est tissée dans les interstices de mon existence, dans ses failles, dans un clair-obscur proche du cache-cache amoureux. Il a fallu que je vive un effondrement intérieur pour m'ouvrir à un « coup de grâce foudroyant ». C'était en 2010. Dans le silence du matin, Indar, l'homme avec qui je partageais ma vie depuis peu, a plié bagages. Envoyé, disparu. J'étais abandonnée, laminée. J'avais rencontré cet Indien à la beauté énigmatique dans un bar du quartier de la Bastille, à Paris. S'approchant de moi, Indar m'avait lancé cette phrase mystérieuse : « *Bonsoir, petite orpheline... Es-tu une enfant mort-née sans baptême ?* ». J'avais reçu cette parole comme une invitation. Ensemble, nous allâmes nous inscrire au catéchuménat, à l'église Saint-Gervais. Puis, je tombai éperdument amoureuse de lui. Pour la première fois de ma vie, je me sentais aimée telle que j'étais. Plus besoin de mettre des talons hauts, des jupes courtes ; plus besoin de me maquiller.

Cette ouverture du cœur, inédite, me donnait le vertigineux sentiment de naître à nouveau. Je l'aimais sans aucune retenue, avançant à découvert, pleurant d'amour. J'avais peur aussi. Mais je réalisais que c'est dans cette fragilité que l'on peut aimer véritablement.

Au fil des semaines, des problèmes ont fait surface : Indar s'est révélé fuyant, s'absentant, réapparaissant... L'amour d'émerveillement est peu à peu devenu une source d'inquiétude et de souffrance, pour, au final, s'enliser dans une relation passionnelle, soumise à la jalousie et à l'emprise réciproque.

De chair, mon cœur devint une plaie ouverte. Mais je refusais qu'il se referme ou s'endorme dans des relations médiocres. Le seul lieu pour qu'il reste vivant était le cœur du Christ. L'église Saint-Gervais est ainsi devenue un refuge. Les psaumes, chantés aux ludes, étaient les plus belles déclarations que j'esse jamais entendues. Elles me mettaient debout, reconstruisaient peu à peu ma féminité éclatée. Me guérissaient. Un jour, un moine vint vers moi. Il s'agissait de Pierre-Marie Delfieux, fondateur des Fraternités monastiques de Jérusalem. Durant un an et demi de catéchuménat, ce moine, chez qui j'ai reconnu un père, m'a menée vers une seconde naissance.

J'ai découvert que le christianisme était l'accomplissement du judaïsme biblique, et expérimenté ce qu'on vécus les compagnons d'Emmaüs avec Jésus : le Christ me montrait tout ce qui, dans les Écritures, l'annonçait. Pendant très longtemps, j'avais été aveugle. Je compris



aussi qu'à travers toutes les amours humaines de ma vie, toutes les rencontres, c'était Lui que je cherchais.

C'est par la bouche d'un enfant

que Dieu a marqué mon cœur pour la première fois. J'avais 3 ans. Sur une plage d'Antibes, Coralie, petite fille au visage angélique, me parlait de Jésus-Christ et m'offrit un crucifix que je cachai dans ma petite boîte à trésors. Peu à peu, les Notre Père et les Je vous salue Marie que je murmurais la nuit

ont pris un sens très fort. Moi qui baignais dans une famille juive laïque, j'observais, dans le secret de ma chambre, ce Christ en croix, et entre-voyais un amour fou, bien au-delà de

Les étapes de sa vie

1972 Naissance à Paris.

7 avril 2010 Rencontre un Indien nommé Indar.

7 avril 2012 Reçoit le baptême.

Mars 2015 Publie *Montre-moi ton visage* (Cerf).

HYMNE À L'AMOUR

ses douleurs. Dès l'âge de 12 ans, mon seul désir a été de me sentir vivante, d'exulter afin de fuir une grande angoisse de la mort, liée à la perte de ma grand-mère. Méthodiquement d'aventures en aventures, je m'habillais comme une femme fatale, faisais le mur, découvrais allégrement. Malgré ces échappatoires, je m'ennuyais profondément. Un soir, je rétorquai spontanément à un garçon qui tentait de me séduire : « C'est Jésus que je veux. »

Jusqu'à ma rencontre avec Indar, toutes ces amours me paraissaient bien fades. J'étais comme extérieure à la relation car en attente de cet absolu, goûté dans mon enfance, et confirmé dans de

« Sous son regard, parfaitement aimant, mes blessures se referment peu à peu. Tout ce qui a pu être sombre prend sens. »

nombreux songes, où j'embrassais un amour infini, irrésistible. Un soir, dans un bar de la Bastille, repaire fréquenté par des blessés de la vie, jaillit en moi cette parole entendue peu auparavant dans un rêve, alors que je n'avais jamais lu les Écritures : « J'enlèverai ton cœur de pierre et j'y mettrai un cœur de chair. » J'apprendrai, plus tard, lors de mon catéchuménat qu'elle est tirée du livre d'Ézéchiel et qu'elle m'invitait au baptême. Mais, dans mon bar, je l'interprétais tout autrement : pour me trouver, je devais me perdre dans l'amour. Je l'entendis aussi comme un appel à aimer l'autre dans ses limites humaines : « Ne sois pas seulement amoureuse de l'amour, vis-le dans l'incarnation. » Jusqu'à ce matin, au sortir

d'une nuit blanche, où je me senti tout à coup saisie par la frayeur de mourir sans avoir reçu le baptême. Il me fallait absolument rencontrer un prêtre.

L'amour humain, incarné, avec Indar, m'a permis de rencontrer de manière encore plus intime le Christ, et de m'engager pleinement à sa suite. Il n'y a pas de Résurrection sans Passion. Le Christ a extrait mon cœur de sa gangue, de ses fausses certitudes, des protections qui le barriadaient. Sous son regard, parfaitement aimant, mes blessures se referment peu à peu. Tout ce qui a pu être sombre, incompréhensible, absurde, prend sens. Certaines souffrances, certains échecs m'ont peut-être permis d'accueillir pleinement Dieu. Et à chaque épreuve, il a été là, présence ineffable, comme lorsque, veillant ma mère, à l'hôpital, je rencontrais Paseal, condamné lui aussi par un cancer. À travers le regard

de cet homme bienveillant, profond, c'était le Christ qui me regardait et me remémorait que j'étais attendue.

Aujourd'hui, je me sens appelée à être totalement donnée à Dieu. J'ignore si cela prendra forme dans une vie monastique ou consacrée comme laïque, mais je n'envisage plus d'avoir une relation amoureuse avec un homme. Indar est revenu me chercher. Le cœur battant, j'ai finalement renoncé à cet amour. « Oui, je t'aimais, lui ai-je dit. Mais, à travers toi, je crois que c'est surtout Lui que j'aimais. Et au pied de la croix, Il est venu me chercher... sans retour. »

INTERVIEW ANNE-LAURE FILHOL
PHOTOS YANNI REVOL/CPA/LEBRASSE



Montre-moi ton visage

➤ Dans ce lumineux ouvrage, à l'écriture poétique, la sœur cadette de Bernard-Henri Lévy relate son parcours intérieur, chaotique, passionné, amoureux. Entrecoupée de ses dialogues intérieurs avec le Christ qu'elle retranscrivit devant le saint-sacrement dès son entrée au catéchuménat, cette autobiographie, au langage enflammé se révèle être un bijou spirituel.

Montre-moi ton visage, de Véronique Lévy. Cerf, 20 €.